

# Une virée fraternelle

**CINÉMA** L'échappée belle de Jean-François Amiguet, avec *Au sud des nuages*, va-t-elle drainer le public dans le sillage des *Petites fugues*? On le lui souhaite!

JEAN-LOUIS KUFFER

Le Suisse n'a pas toujours fait que traire sa vache, selon le cliché de Victor Hugo: il lui est arrivé d'aller voir ailleurs. Le nomadisme helvétique est même une vieille tradition bonne à rappeler en période de replis identitaires, alors même que le voyage s'offre aujourd'hui à tout un chacun.

C'est ainsi que quelques potes paysans de montagne du val d'Hérens décident un jour, avec l'argent de leur cagnotte, de se payer un voyage en Chine. Telle est l'idée de départ d'*Au sud des nuages*, le nouveau film de Jean-François Amiguet, qui touche à la fois par la justesse de son observation et par le voyage vers l'autre qu'accomplit, presque sans mot dire, le personnage principal d'Adrien, auquel l'acteur français Bernard Verley donne sa formidable présence.

«J'ai le sentiment que Jean-François Amiguet est allé à la recherche de ses pères», explique le comédien qui a ressenti, lui aussi, sous leurs dehors un peu rugueux, l'authenticité et la qualité sensible des gens de la montagne. «Mais ce qui m'a aussi passionné, c'est que le regard de ce véritable artiste est celui d'un ethnologue par rapport à notre époque. Cette histoire de paysan valaisan qui vient de perdre tout son troupeau et ravale son deuil sans en avoir jamais parlé, qu'on voit repiquer



*Au sud des nuages*, tourné en partie en Chine, avec Bernard Verley, d'une formidable présence. LDD

avec des chasseurs en Mongolie, puis en découvrant les combats de buffles du Yunnan, n'est pas une banale anecdote: c'est une situation d'une belle signification anthropologique, et je l'ai vécue moi-même avec le sentiment de m'enrichir, humainement parlant. Je me suis efforcé, par des chemins intimes, d'aller au fond du personnage, jusqu'au moment où il arrive à cracher sa douleur et à parler enfin, dans la scène finale qui nous a été pour ainsi dire donnée sur les lieux.»

Contrastant à tous égards avec Adrien, le personnage du citadin Roger, incarné par François Morel, donne au film une tonalité cocasse et tendre, alors que les comparaisons, renonçant au voyage dès Moscou, sont également bien campés par Maurice Auffer, Jean-Luc Borgeat et Zoé.

Pour Jean-François Amiguet, dont on se rappelle la trilogie

plutôt «intimiste», modulant les intermittences du cœur, qu'auront constituée *Alexandre* (1983), *La méridienne* (1988) et *L'écrivain public* (1993), ce nouveau film est lesté par toute l'expérience qu'il a accumulée au service de la télévision. «C'est grâce à ce travail sur le terrain, explique-t-il, que je me suis vraiment pris d'amitié pour ce pays en découvrant par la même occasion tout ce qu'on pouvait en dire au-delà des clichés. En essayant de faire parler le silence d'un paysan de montagne, c'est aussi mes propres silences de cinéaste ou d'individu que j'ai interrogés. J'ai choisi, comme protagoniste, un personnage apparemment très éloigné de moi, mais c'est finalement à l'approche d'une ressemblance que nous avons travaillé avec Bernard Verley. Soit dit en passant, lui qui débarquait de Paris sans

avoir jamais traité une vache s'est tellement identifié à son rôle que, lors du combat de reines auquel il assiste, une paysanne d'Hérens a juste remarqué que ce devait être «un d'Anniviers...»

## Epique et lyrique

Saluant avec générosité le jeune cinéma romand en train de s'affirmer (il parle même du *Génie helvétique* de Jean-Stéphane Bron comme d'un chef-d'œuvre), Jean-François Amiguet fait un peu figure, avec *Au sud des nuages*, de réalisateur de transition entre la génération du Yersin des *Petites fugues* (1979) et celle d'une Ursula Meier. Avec un budget à la fois modeste et solide (1,6 million), une logistique relativement légère mais conséquente, et une technique de tournage plutôt traditionnelle, il propose un film d'auteur qu'on pourrait dire un road movie à riche contenu psychologique, dont l'originalité tient autant à la maîtrise du langage raréfié ou non verbal (rappelons que le scénario et le dialogue sont l'œuvre d'Anne Gonthier) qu'à ses qualités picturales ou à la magnifique bande-son (François Musy) que traversent et ponctuent le leitmotiv «jodlé» du groupe Stimmhorn et les vocalises sauvages de Laurence Revey. Belles images de Mongolie et de Chine, beaux personnages, enfin belle échappée qu'*Au sud des nuages*! □